

*Randy Lofficier poursuit ici les aventures de l'Ange Fantôme, alias la Belle au bois dormant des légendes, réveillée au XXème siècle par Doc Ardan, et qui a depuis créé sa propre agence de détective privé à Paris. Dans ce dernier conte, notre intrépide héroïne fait l'acquisition d'un nouvel associé, dont les fans de la télévision britannique du début des années 70 se souviendront avec nostalgie...*

## *Randy Lofficier : L'Ange et le Méchant Loup*

*Paris, aujourd'hui*

### *Première époque : Rose et le Fantôme*

J'étais d'une humeur massacrant. On pourrait croire qu'en tant que créature quasi-immortelle issue du monde de contes de fées, mais vivant dans ce que la plupart des gens appelleraient le monde « réel », tout aurait été toujours merveilleux. Malheureusement, comme tout un chacun, j'avais mes mauvais jours, et aujourd'hui était l'un d'eux. Et le pire, c'est que je n'avais absolument aucune idée de la raison pour laquelle je me sentais ainsi.

Il était une fois une princesse. J'étais censée avoir été « maudite » par une mauvaise fée. Néanmoins, la vérité était quelque peu différente, comme c'est souvent le cas. Ma marraine, une femme sage que certains auraient qualifiée de « sorcière », sachant à quel point j'étais mécontente de la vie que les femmes devaient mener à mon époque, m'avait offert la possibilité de sombrer dans un sommeil enchanté en attendant des temps plus éclairés.

Quelques centaines d'années plus tard, un explorateur aventurier nommé Francis Ardan était tombé sur ma retraite et m'avait réveillé de ce sommeil. D'abord en colère, je lui pardonnai rapidement lorsqu'il m'expliqua que les temps avaient enfin changé. Et depuis, j'ai profité de l'occasion pour explorer cette étrange nouvelle époque dans laquelle je m'étais réveillée.

J'ai vécu de nombreuses et folles aventures, et le journaliste Joseph Rouletabille m'a vite surnommée « l'Ange fantôme ». J'aimais ce nom, mais je ne pouvais pas l'utiliser dans la vie quotidienne. Aussi, j'ai donc choisi de me faire appeler Rose Lange.

Grâce à l'aide de Francis et aux relations de sa famille, j'ai pu accéder à la fortune de mes ancêtres et l'utiliser pour m'installer dans un hôtel particulier du Marais à Paris. J'ai rapidement découvert qu'il y avait beaucoup d'autres personnes du royaume des fées qui vivaient également dans ce monde moderne, côte à côte avec les mortels qui n'avaient aucune idée de ce qu'ils étaient réellement.

Cependant, beaucoup de mes amis issus du monde des fées étaient souvent confrontés à des problèmes dans le monde réel et avaient besoin de quelqu'un pour les aider à les résoudre, tout en ne voulant pas révéler leur véritable identité. J'ai rapidement découvert que j'avais à la fois les compétences et le désir de les aider, et j'ai donc créé ma propre agence de détectives, très spécialisée : L'Agence d'Investigations & de Recherches Lange.

Ma réputation n'est connue que de quelques privilégiés en dehors de la communauté des fées. J'ai même aidé plusieurs membres de la Police Judiciaire à résoudre une ou deux affaires lorsqu'ils ont croisé notre monde. Tout récemment, j'ai aidé le capitaine Laure Berthaud à résoudre une affaire impliquant des pierres enchantées, des nains, un prince charmant et des dragons ! Bref, ma vie était tout sauf ennuyeuse.

Pourtant, ces derniers temps, je me sentais neurasthénique et malheureuse. Comme Sherlock Holmes à Londres autrefois, je savais que cela provenait du fait que je n'avais pas l'impression de faire travailler assez mon cerveau. Malheureusement, je ne pouvais pas créer des affaires passionnantes à partir de rien. Et en ce moment, avec le virus, ce genre d'affaires était rare.

Alors que je réfléchissais à ce que je pouvais bien faire pour corriger cette situation, plusieurs bruits bizarres se firent entendre dans mes murs ! Cela aurait dû être impossible, car je vivais seule. Mais il était clair qu'il venait de se produire quelque chose d'étrange. Enfin !

J'entrepris de faire le tour de ma belle maison, vérifiant soigneusement chaque pièce pour voir s'il n'y avait pas d'intrus. Rien. Pas une fenêtre ouverte, pas de volets claquant dans le vent, pas de bestioles égarées qui se seraient introduites à l'intérieur. *Rien.*

C'était déroutant, mais j'étais détective. Je pouvais sûrement trouver la solution toute seule.

Je suis allé dans ma grande salle à manger, une pièce que j'avais rarement utilisée ces derniers temps. En regardant autour de moi, quelque chose attira mon attention au coin de mon œil. Je me suis retourné vers le miroir qui reflétait la grande table au centre de la pièce. Et je vis que derrière moi se tenait un homme vêtu d'un costume blanc !

Je me suis retournée pour lui faire face, mais il n'y avait personne !

Je regardai à nouveau dans le miroir et il était là. Cette fois, il m'a fait un geste amical de la main et a souri. Je me suis rapproché du miroir et son sourire s'agrandit. Puis il se mit à parler :

— Enfin !, dit-il. Cela fait des jours que j'essaie d'attirer votre attention, mais vous êtes très fermé d'esprit pour une détective.

J'étais persuadée d'avoir des hallucinations. J'ai l'habitude du surnaturel, mais à l'exception du miroir magique de la marâtre de Blanche-Neige, des hommes vivant dans des miroirs n'en faisaient pas partie.

— Es-tu vraiment présent ici ? demandai-je. Et en ce cas, qui es-tu ?

— Bien sûr que je suis présent ici, répondit l'apparition. Je suis un fantôme, si tu veux tout savoir. Je m'appelle Marty Hopkirk et j'ai moi aussi été détective, jadis, avant mon décès, naturellement. Tu n'as pas remarqué que je te parle en anglais ?

— La langue que tu emploies m'intéresse beaucoup moins que le fait que tu t'adresses à moi tout court, balbutiai-je. Pourquoi es-tu ici ? Comment y es-tu arrivé ? Et qu'attends-tu de moi ?

— Tu poses beaucoup de questions, dit Marty d'un ton un peu narquois. Pourquoi tu ne m'invites pas chez toi pour que nous puissions parler de tout ça confortablement. Je ne voudrais pas m'imposer plus que je ne l'ai déjà fait sans ta permission.

— C'est juste. Je t'invite. Entre et assieds-toi, lui ai-je dit.

Il y eut un bruit semblable à celui d'un bouchon de champagne qui saute, et l'apparition disparut de mon miroir pour réapparaître dans la pièce voisine. Le visiteur était un homme de taille moyenne, aux cheveux et aux yeux bruns, qui portait encore son costume blanc plutôt démodé. Il me tendit une main légèrement transparente.

— Allez-y, essayez de la serrer, dit-il.

Je fis ce qu'il demandait, mais ma main passa directement à travers de la sienne – une sensation légèrement désagréable, à mi-chemin entre le toucher d'un steak congelé et revoir un choc en frottant ses pieds sur une moquette bon marché. Marty se mit à rire.

— Désolé. Je n'ai pas pu résister. Quand on est mort depuis aussi longtemps que moi, on prend son pied comme on peut.

Je lançai un regard torve à mon étrange visiteur. Je n'étais pas sûre d'apprécier son sens de l'humour.

— Passons dans le salon, lui dis-je.

Je suis sortie rapidement de la pièce. C'était peut-être mesquin de ma part, mais je refermai la porte avant qu'il ne puisse en franchir le seuil. Mais il passa à travers celle-ci et me tira la langue.

— Qui se conduit comme une idiote maintenant ? dit-il. Je suis un fantôme. Qu'est-ce que tu croyais qu'il allait arriver ?

Je haussai les épaules et me dirigeai vers le salon, où je m'assis dans mon fauteuil préféré. Marty regarda autour de lui, fit un petit bond en l'air, flotta pendant une minute, avant d'atterrir sur mon canapé où il s'allongea confortablement.

— Sympa, dit-il

— Maintenant, dis-moi pourquoi tu es ici et ce que tu veux ? demandai-je.

Ce visiteur effronté m'irritait de plus en plus.

— C'est toute une histoire, répondit-il. D'une certaine manière, je suis un réfugié politique.

Il ferma les yeux et poursuivit :

— Comme je l'ai mentionné, j'étais détective privé à Londres durant les *swinging sixties*. Ah, c'était l'époque des mini-jupes et des mini-coopers, de Twiggy, des Beatles, et des Stones. Le monde était parfait. Mais un jour que j'étais sur une bonne piste, m'approchant de la vérité, quelqu'un m'a écrasé dans la rue. Ce n'était pas un bon plan de carrière : finir dans un bête accident de la route. Lorsque je me suis, euh, réveillé, j'ai réalisé que j'étais toujours là, même si personne d'autre ne pouvait me voir. Cela a été difficile au début, je peux te l'affirmer. Être totalement invisible n'est pas une partie de plaisir. Mais très vite, j'ai découvert que mon ancien partenaire, Jeff Randall, lui, pouvait me voir et

m'entendre ! Cela a tout changé. J'ai repris les affaires avec lui en tant que, euh, partenaire silencieux, si on peut dire. J'ai même commencé à apprendre quelques trucs de fantômes au fil du temps, si bien que même si je n'étais pas techniquement présent, je pouvais toujours l'aider à résoudre des affaires. C'était génial ! Mais le temps a passé. Jeff s'est marié, a vieilli, mais pas moi. Finalement, il a décidé de prendre sa retraite dans le sud de la France. Je l'ai donc accompagné et nous avons encore passé de très bons moments ensemble. Du moins, c'est ce que je crois, en dépit du fait que j'ai parfois l'impression que Jeff me trouve de temps à autres insupportable...

Je levai les yeux au ciel, sympathisant silencieusement avec ledit Jeff. Ce type, qui devait avoir près de cent ans à présent, n'avait aucune idée de combien il pouvait être assommant en tant que fantôme.

— Un jour, Jeff s'est réveillé, ou plutôt ne s'est pas réveillé. Il était mort lui aussi. J'aurais dû m'y attendre, mais je croyais qu'à son décès, lui aussi deviendrait un fantôme, et que nous pourrions ainsi continuer à, euh, vivre ensemble, tu comprends ? Au lieu de ça, il est parti vers la lumière et m'a laissée seule. Au début, j'ai traîné un peu, tout seul, puis les enfants de Jeff sont arrivés, ont emporté ses affaires et mis la maison en vente. Au début, je pensais pouvoir rentrer au pays avec eux, mais de fait, je n'ai pas pu. J'ai eu l'impression d'être attaché à la France. Tu vas peut-être penser que c'est absurde, mais je crois que cette histoire de Brexit y est pour quelque chose. De nombreuses possessions de Jeff n'ont pas pu être ramenées en Angleterre parce qu'il manquait les papiers nécessaires, et je crois que je suis relié à ces objets d'une manière ou d'une autre. En fait même, à un objet en particulier...

Il se leva et se dirigea vers ma bibliothèque. Je m'étais récemment rendue acquéreuse d'un lot dans un dépôt-vente spécialisé dans les objets kitsch des années 60. Comme mon visiteur fantôme, j'avais moi aussi adoré cette époque. En particulier, il y avait un objet dont j'avais eu à l'époque le même, mais qui s'était cassé au cours de l'une de mes aventures, et quand j'en vis un en parfait état au dépôt-vente, j'ai craqué. Marty se tenait maintenant juste devant. Il s'agissait d'une lampe à lave en parfait état !

— J'avais pris l'habitude de me cacher dedans lorsque j'avais besoin d'un peu de temps pour moi, expliqua Marty. Et du coup, j'ai dû imprégner cet objet. Donc, tant que tu as cette lampe chez toi, tu m'as moi ! Mais somme toute, les choses n'auraient pas pu mieux se dérouler si j'avais combiné ça. Imagine ! Je me retrouve à vivre chez un autre détective privé ! C'est parfait, non ? Maintenant, je peux t'aider à résoudre tes affaires. Tu verras, je ne suis pas difficile à vivre, et très utile. Ça va être génial !

Je l'ai regardé fixement, incapable de parler. J'aurais voulu protester, mais je n'arrivais pas à trouver le bon argument. Mais après tout, j'avais travaillé avec d'autres détectives dans le passé... Peut-être que le fait d'avoir un associé fantôme pourrait s'avérer utile ?

A ce moment-là, mon téléphone sonna. Il y avait eu un meurtre sur l'île Saint-Louis et mon vieil ami, le Chaperon Rouge, avait besoin de mon aide.

C'était peut-être l'occasion de faire un essai avec mon nouveau partenaire, le fantôme !

### *Deuxième époque : Rose et le Chaperon rouge*

Avec le fantôme de Marty Hopkirk, mon nouvel associé, que je n'avais pas particulièrement recherché, nous nous sommes attelés à la résolution de notre première affaire.

Alors que je digérais encore l'irruption de Marty dans ma vie, je reçus un appel de ma vieille amie, le Petit Chaperon Rouge, me disant qu'elle avait grand besoin de mon aide. Elle habitait dans l'appartement de sa grand-mère situé sur l'Île Saint Louis dans le 4ème arrondissement, un quartier cher et exclusif. Je n'habitais pas loin, même si rien à Paris n'est vraiment très loin de quoi que ce soit. Les visiteurs étrangers sont souvent surpris de constater à quel point il est facile de se rendre à pied d'un endroit à l'autre. Je suis donc partie à pied. Marty fit de même, bien que sa façon de marcher ressemblait plutôt à un flottement. De fait, je ne suis pas vraiment sûre des règles applicables aux fantômes.

Quand nous sommes arrivés à l'immeuble de l'appartement de la grand-mère du Petit Chaperon Rouge (son vrai nom est Bélangienne, mais peu de gens savent cela), elle nous fit entrer. Il était équipé d'un minuscule ascenseur que deux personnes pouvaient prendre en se serrant. Je ne voulais pas que Marty se serre avec moi, parce que le toucher me procurait une sensation désagréable et je voulais vraiment éviter ça. Je lui ai donc intimé de prendre l'escalier.

Une fois dans l'appartement, nous sommes restés un moment sur le seuil avant d'entrer. Bran s'est mise à trembler comme une feuille.

— Je suis arrivée il y a à peine un quart d'heure, a-t-elle expliqué. J'ai sonné à l'interphone, mais Mère-Grand ne m'a pas répondu. J'ai sonné plusieurs voisins jusqu'à ce que l'un d'entre eux me laisse

entrer. Je n'ai pas de clés parce que Mère-Grand ne fait confiance à personne, pas même à moi. Elle est plutôt vieux jeu côté sécurité. La porte d'entrée était entrouverte, ce qui m'a tout de suite semblé bizarre à cause de sa parano. Mais je suppose qu'elle avait raison, parce que quand je suis entré pour jeter un coup d'œil, je l'ai trouvée dans son lit, couverte de sang !

Bran se mit alors à pleurer comme une madeleine. Je tentai de la réconforter, mais ce n'est pas vraiment ce que je fais de mieux. Je décidai que la meilleure des choses était de la laisser et d'aller examiner le corps de la grand-mère. Je me dirigeai donc vers la chambre principale, tout en faisant attention de ne rien toucher. Marty, lui, était déjà arrivé.

Le spectacle n'était pas beau à voir. Mère-Grand avait été massacrée par quelqu'un ou quelque chose. Je savais que j'allais devoir appeler les flics, et vite, mais auparavant, je désirais rassembler autant d'informations que possible.

Je ne voulais pas parler de Marty à Bran. Elle avait déjà reçu assez de chocs comme ça, et le fait d'apprendre qu'un fantôme allait m'épauler n'améliorerait pas son humeur. Je refermai donc la porte en essayant de parler le plus bas possible.

— Est-ce tu vois la grand-mère, Marty ? demandai-je.

Travailler avec des fantômes était nouveau pour moi et je ne comprenais pas encore les règles du métier. En particulier, je ne savais pas si tout le morts devenaient des fantômes.

Marty regarda autour de lui avant de répondre :

— Non, elle n'est pas là. Il n'y a pas d'autres fantômes ici sauf moi.

— Pourquoi ne traîne-t-elle pas dans les parages ?

— Elle a dû aller vers la Lumière. Ou peut-être, elle n'en a pas envie et ne veut pas nous parler. Il se peut qu'elle ait quelque chose à cacher, ou qu'elle n'ait pas encore réalisé qu'elle est un fantôme. On réagit tous assez différemment. Certains, parfois, passent tout de suite à autre chose. Il n'y a aucun moyen de savoir.

— Je vais devoir appeler les flics et si je ne veux pas qu'ils aient des soupçons, il vaut mieux jeter un coup d'œil et recueillir tous les indices possibles avant qu'ils ne se pointent, dis-je.

Je fis le tour du lit et demandai à Marty de regarder dans l'armoire au cas où il y aurait quelque chose de bizarre dedans. Je notai la présence d'un bon nombre de petits poils gris-bruns près du corps. J'en ramassai quelques-uns et les mis dans un petit sac en plastique, en m'assurant de ne rien déranger et en en laissant d'autres pour les flics. Ensuite, je me suis allongé et j'ai regardé sous le lit.

Une paire d'yeux noirs effrayés, brillants et lumineux, et un mignon petit nez noir en forme de bouton me firent face. Je sursautai. Puis un grognement étonnamment fort émana de la petite créature à qui appartenaient lesdits yeux et nez.

— Je ne vais pas te faire de mal, mon petit pote, dis-je à un petit chien qui sortit de dessous le lit tout en continuant de grogner.

Il s'assit et se mit à regarder derrière moi. Manifestement, il n'était pas convaincu que je disais la vérité. Puis je compris que ce n'était pas moi qui était visée, mais Marty. Je suppose que tout ce qu'on dit sur les animaux qui auraient des sens dont les humains sont dépourvus est exact, parce qu'il était clair qu'il n'avait aucun mal à voir mon ami le fantôme.

— Ah, dis-je. Ça, c'est Marty. Il est là pour m'aider et il ne te fera pas de mal non plus.

— Il est plutôt mignon pour un rat, ajouta mon associé avec sarcasme.

— Pas besoin d'être insultant, Marty ! Ce petit chien a eu un choc. Et il n'a probablement jamais rencontré de fantôme auparavant.

À ce moment-là, j'entendis un léger coup à la porte. Je me relevai et allai l'ouvrir. Bran était sur le seuil.

— Je vois que tu as rencontré le petit monstre, dit-elle en regardant le chien. Il s'appelle Thor. Grand-mère l'adorait, mais je ne sais pas pourquoi. Je le déteste. Je suppose que je vais devoir le donner à un refuge ou quelque chose comme ça maintenant.

Thor la regarda, plissa les yeux et se remit à grogner. Puis ayant visiblement décidé que j'étais une présence plus réconfortante, il vint à mes côtés. Il se dressa sur ses pattes arrière et agita ses pattes avant, cherchant clairement à ce que je le prenne dans mes bras. C'est ce que je fis. J'ai toujours eu un faible pour les chiens.

— N'agissons pas trop rapidement, dis-je à Bran. Il était dans la chambre ; il a vu ce qui s'est passé. Il est notre seul témoin.

Bran répondit avec un air moqueur :

— Pfft ! Il ne te servira pas à rien. Ce n'est pas comme s'il pouvait parler.

Thor enfouit sa petite tête dans mon épaule, tout en jetant un coup d'œil mauvais à Bran depuis son perchoir dans mes bras. Je n'étais pas complètement convaincue qu'il ne pouvait pas parler s'il le voulait vraiment !

Il était clair que notre temps était compté et que je devais prendre une décision rapidement.

— OK, Bran, dis-je, voilà ce que nous allons faire. Je vais appeler une amie à moi qui est dans la police. Elle est un peu dure, mais juste. Nous avons déjà travaillé ensemble et elle sait qui je suis. Je pense que si on lui confie l'affaire, elle me laissera travailler dessus et ne paniquera pas devant tout ce qui peut paraître, euh, inhabituel.

— Es-tu certaine, Rose ? me dit Bran avec une voix un tremblante. Est-ce qu'on ne peut pas laisser la police en dehors de ça ? Je veux dire, c'est une affaire qui relève du monde des fées, somme toute.

Il y avait quelque chose dans sa réaction qui me troubla. Si c'avait été ma grand-mère qui gisait là, assassinée, j'aurais souhaité obtenir toute l'aide possible pour démasquer son assassin. Je décidai d'en parler à Marty quand nous serions seuls. Après tout, il avait des années d'expérience en tant que détective.

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça, Bran. Ils vont forcément apprendre la nouvelle, et alors nous aurons tous des ennuis. Je pourrais perdre ma licence et toi, tu risquerais de finir en prison. Non, nous allons faire ça conformément aux règles.

Je me suis rendu compte que je tenais toujours Thor dans mes bras. Je le déposai au sol mais remarquai qu'il avait détourné la tête pour que je ne puisse pas voir clairement son visage. Cela aussi était suspect. Distraitement, je tapotai la poche de ma veste en cuir et découvris que ma carte d'identité avait disparu. Avant que ce petit vaurien n'ait pu s'enfuir, je l'attrapai et vis que, oui, elle était bel et bien dans sa gueule. Il eut l'air vexé quand je la repris.

— Quel petit voleur ! dis-je.

— Oui, c'est un véritable fléau, dit Bran. C'est l'une des raisons pour lesquelles je vais l'emmener à la SPA. A moins que tu ne veuilles t'en charger ?

Je ne voulais surtout pas de chien ! J'aimais bien les chiens, mais ma vie était déjà assez compliquée comme cela. J'avais déjà un fantôme, je n'avais pas besoin d'un chien en sus. Puis je regardai les yeux brillants de Thor. Il ne fut plus question de laisser Bran se débarrasser de lui, même s'il était incapable de m'aider à résoudre le meurtre de Mère-Grand.

— OK, je l'adopte, dis-je en soupirant.

Je jurerai alors que ce chien me sourit !

Je renvoyai Bran dans le salon pendant que je passais mon coup de fil à la police. Vu son comportement bizarre, je ne voulais pas qu'elle écoute ma conversation. J'ai appelé mon amie, le capitaine Laure Berthaud de la P.J. Nous avons déjà travaillé ensemble par le passé et je savais que je pouvais lui faire confiance. Le téléphone sonna deux fois avant que Berthaud ne décroche.

— Berthaud, dit-elle.

Laure est plutôt avare de mots.

— Capitaine Bertaud, c'est Rose Lange.

— Ah, merde ! Qu'est-ce qu'il y a encore ? Je sais que tu n'appelles pas pour prendre un verre !

Notre relation a toujours été un peu houleuse.

— Bien vu, Berthaud. Je suis chez une amie dans l'île Saint-Louis. Elle vient de retrouver sa grand-mère morte assassiné. Il y a quelque chose de bizarre dans cette affaire.

— Sans blagues ? Avec vous les fées, c'est toujours le cas. Envoie-moi l'adresse par SMS et j'arrive de suite. Tu connais la marche à suivre : pas touche et laisse tout comme tu l'as trouvé.

Elle raccrocha. Je me retournais alors pour parler à Marty.

— Écoute, Marty, dis-je, le capitaine va me demander de sortir durant son enquête, alors j'aimerais que toi, tu restes là et tu me rendras compte plus tard de ce qui s'est passé. Le fait que personne ne puisse te voir va être un réel atout.

— Ah, tu vois ? Je t'avais dit que tu réaliserai vite que c'est génial d'avoir un fantôme avec soi ! me répondit-il en riant.

— Je vais descendre parler à Berthaud pour que Bérangienne ne puisse pas nous entendre. Garde un œil sur elle et dis-moi si elle se livre à quoi que ce soit de suspect en mon absence.

— *Aye aye, partner !*

Il avait l'air sacrément satisfait maintenant que je lui confiais des taches officielles. Je roulai des yeux et suis sorti de la chambre. Pendant que j'informais Bran que Berthaud et son équipe étaient en route, je remarquai que Thor s'était rendu à l'endroit où celle-ci avait déposé son célèbre manteau à capuchon rouge, et qu'il la reniflait de manière suspecte. Pour parler franchement, je n'arrivais pas à croire qu'elle portait encore ce vieux machin. Nous n'étions quand même pas obligés de prendre tous nos bagages avec nous lors de notre intégration au monde moderne. Mais cela la rendait facile à repérer dans une foule, ce qui n'est pas une mauvaise chose pour un détective.

Je pris Thor avec moi quand je suis descendue dans la rue. Une fois en bas, il me jeta un regard complice et cracha un trousseau de clés sur le trottoir.

— Tu es vraiment un petit cachottier, dis-je en ramassant celles-ci.

Mais, en vérité, je n'étais pas contrariée du tout. J'avais le sentiment que ces clés allaient jouer un rôle importantes dans mon enquête. Thor a frétille de bonheur quand je les empochai. Je suppose qu'il les avait réellement volées pour moi.

C'est alors que Berthaud arriva en trombe dans sa petite voiture noire. Heureusement qu'elle est flic, car son style de conduite l'aurait fait arrêter à coup sûr !

Elle se gara sur le trottoir (totalement illégal !) et sortit du côté conducteur tandis que son adjoint, Gilou, sortit du côté passager. J'éprouve parfois le sentiment qu'ils sont plus que de simples collègues, si vous voyez ce que je veux dire, mais ce n'était pas mes oignons.

— Raconte, me demanda Berthaud.

— La grand-mère du Chaperon rouge a été assassinée dans son appart. C'est une vraie boucherie. On dirait qu'un animal est responsable. C'est le Chaperon – son nom est Bérangienne – qui m'a appelée, mais je sens mal cette affaire. Je la connais depuis toujours, et tu sais ce que je veux dire par là.

Berthaud fit une grimace, mais demeura silencieuse.

— Il est certain qu'elle s'est conduite comme si elle était réellement bouleversée, mais d'une certaine manière, cela sonne faux. Pour commencer, elle ne voulait pas que je vous appelle, ce qui est, comme on dit en Amérique, *ce que nous, au FBI, appelons un indice* ! Ensuite, elle a insisté sur le fait que la Mère-Grand ne lui faisait pas assez confiance pour lui donner la clé de l'appart, mais je ne crois pas que c'est vrai. Ou du moins, même si on ne lui en avait pas donnée, je pense qu'elle en avait une, car j'ai retrouvé ça.

Je lui tendis les clés, qui étaient encore légèrement gluantes de salive, sans lui avouer que c'était Thor qui les avait trouvées. Je me dis qu'il valait mieux garder ses compétences particulières secrètes pour l'instant.

Berthaud parut un peu déconcertée par l'état des clés.

— Et il y a autre chose, Laure, poursuivis-je. J'ai découvert des poils de bête autour du cadavre et sur le lit. Mais ils n'avaient pas l'air d'être là à cause de son agresseur. C'est plutôt comme s'ils avaient été soigneusement déposés sur le lit. Je ne sais pas ce qu'il en est vraiment. Il faut que tu voies ça par toi-même.

Berthaud écarta une mèche de cheveux, ce qu'elle a l'habitude de faire lorsqu'elle est contrariée.

— D'accord, Rose, dit-elle. Je sais que tu veux rester sur l'affaire, mais tu sais aussi que je ne peux pas officiellement te mettre dans la boucle. Ceci étant, je ne peux pas t'empêcher de jeter un coup d'œil ici et là si tu le désires, tant que tu ne perturbes pas mon enquête officielle. Et si je tombe sur quelque chose de, euh, *féérique*, je viendrai te voir officieusement, comme la dernière fois. Au fait, d'où viennent ces poils d'animaux, à ton avis ?

— Eh bien, à vue de nez, je dirais d'un loup.

— Nom de Dieu ! hurla-t-elle. Tu plaisantes ? Un méchant loup dans l'île Saint-Louis ? C'est tout ce qu'il me fallait pour boucler ma semaine !

Elle se retourna, fit signe à Gilou de la suivre et s'enfonça dans le bâtiment. Je traînai un peu dehors en attendant que mon fantôme me rejoigne, ce qu'il fit, environ vingt minutes plus tard.

— Ton amie la policière n'est pas un personne facile, dit-il. Je crois qu'elle n'avait pas vraiment envie d'être là, si tu veux mon avis. Et qui est le type qui l'accompagnait ? Il avait l'air de trouver tout ça un peu perturbant.

— Que faisait Bran pendant ce temps ?

— Des bêtises. D'abord, elle a l'air vraiment coupable. Deuxio, elle était en train de chercher quelque chose. Je ne sais pas si elle l'a trouvé ou non, parce qu'elle a été interrompue par tes copains

flics. Ils ont ramassé le reste des poils sur le lit, mais ils s'intéressent aussi beaucoup à ton amie. Je pense qu'ils vont l'interroger, mais je ne crois pas qu'ils vont la mettre en garde à vue pour l'instant.

SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL